

Le plus puissant facteur de motivation est une langue qu'il acquière naturellement, qu'il utilise sans efforts pour interagir avec son entourage et qui lui permette de comprendre comment fonctionne l'écrit - le vecteur des enseignements qu'il reçoit : il peut être, alors, acteur de ses apprentissages.

Références

Beaujard, L. (2024). *L'entrée dans l'écrit de quatre jeunes enfants sourds signeurs de grande section de maternelle : une étude de cas*. Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis. (<tel:04925644>)

Bélanger, N. N. & Rayner, K. (2015). What eye movements reveal about deaf readers.

Current Directions in Psychological Science, 24(3), 220-226.

Emmorey, K. (2002): *Language, Cognition, and the Brain: Insights from Sign Language Research*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Emmorey, K. (2020). Neurobiology of reading differs for deaf and hearing adults, in M. Marschark & H. Knoors (dir.), *Oxford Handbook of Deaf Studies in Learning and Cognition* (346-359), Oxford University Press.

Leybaert, J., Van Vlierberghe, C., Croiseaux, É. & Mattar, M. (2018). Chapitre 5. Lecture

et reconnaissance des mots écrits chez les enfants sourds, y compris avec un implant cochléaire : codage phonologique et/ou orthographique ? Dans : Arnaud Roy éd., *Neuropsychologie de l'enfant : Approches cliniques, modélisations théoriques et méthodes* (pp. 82-93). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.roy.2018.01.0082>

Pavani, F., & Bottari, D. (2012). Visual Abilities in Individuals with Profound Deafness. A Critical Review. In M. M. Murray & M. T. Wallace (Éds.), *The Neural Bases of Multisensory Processes*. CRC Press/Taylor & Francis. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK92865/>

Les langues des signes : une révolution silencieuse dans la recherche scientifique

Ivani Fusellier-Souza, Enseignante-chercheuse en Sciences du Langage UMR 7023 SFL (Université Paris 8 et CNRS)

Depuis les années 1960, les langues des signes (LS) ont acquis une véritable reconnaissance scientifique, notamment en linguistique. Bien plus qu'un simple moyen de communication, elles révèlent une autre manière d'organiser le langage humain par le canal visuo-gestuel, mobilisant la vue, le mouvement, l'espace et plusieurs paramètres corporels.

Un premier tournant s'opère avec la reconnaissance, aux États-Unis, de l'ASL (langue des signes américaine) comme objet linguistique. Le linguiste William Stokoe (1960) démontre qu'elle possède une structure complète : grammaire, phonologie, lexique, et une organisation propre. Loin d'une gestuelle illustrative, il s'agit d'une langue à part entière. Cette découverte ouvre un nouveau champ d'étude et conduit à la reconnaissance des LS comme véritables langues humaines.

Alors que de nombreux pays s'appuient sur des modèles issus des langues vocales, la France adopte, dès les années 1980, une approche tournée vers l'usage en contexte. Ce choix est lié au réveil sourd (1970-1980), un mouvement militant pour la reconnaissance de la LSF et des droits des personnes sourdes en France. Des chercheurs s'engagent alors dans une démarche immersive, analysant des discours produits en contexte réel. Cette orientation fonde une linguistique de terrain et conduit à **un deuxième tournant** : la définition d'une grammaire du discours en LS, développée notamment dans les travaux de Christian Cuxac (1985-2000). Celui-ci propose une lecture originale des potentialités expressives du canal visuo-gestuel, et souligne la possibilité de dire et montrer simultanément en langue des signes.

Cette capacité se retrouve également dans l'émergence naturelle de LS, qui marque **un troisième tournant**. Dès les années 1970, Susan Goldin-Meadow (1977-2003), psychologue américaine, observe que des enfants sourds de parents entendants, sans accès à une langue signée, développent spontanément des systèmes

gestuels structurés (*homesigns*). Dans les années 1990, Shun-Chiu Yau (1992) confirme ces observations chez des adultes sourds isolés, au Canada et en Chine. Ces recherches ouvrent la voie à l'approche sémiogénétique (Cuxac, 2001), qui analyse les LS naturelles comme les premières formes d'émergence pour les LS du monde. Dans les années 2000, Victoria Nyst (Afrique de l'Ouest, 2003) et Ivani Fusellier-Souza (Brésil, 2004) montrent que de véritables LS peuvent émerger dans des familles ou petites communautés, mêlant sourds et entendants. Ces jeunes LS présentent des structures comparables aux LS institutionnelles. Elles révèlent que le canal visuo-gestuel est l'une des premières formes de communication humaine, et que la faculté de langage est profondément enracinée dans le corps.

Christian Cuxac théorise à partir de ces recherches une grammaire de l'iconicité - permettant de décrire toute forme de LS - et fondée sur les structures de transfert, qui permettent de « montrer en disant ». Il identifie deux propriétés fondamentales des LS : l'iconicité et la multilinéarité des paramètres manuels et non manuels du corps, qui permettent d'exprimer simultanément plusieurs informations. Ces travaux servent de base à la création de programmes pédagogiques adaptés. La reconnaissance officielle de la LSF en 2005, puis la mise en place du CAPES en 2010, marquent une étape importante pour son intégration à l'école et à la société.

Depuis les années 2020, la recherche sur les LS s'élargit : psycholinguistique, création artistique, discours poétique, anthropologie du geste, ou encore technologies numériques. Malgré ces avancées, la place réelle de la LS dans l'éducation reste fragile. Dans un monde de plus en plus numérique, une question demeure : comment une langue du corps, du regard, de la présence, continuera-t-elle à vivre, évoluer et se transmettre ?

Références

Cuxac, C. (2000), La Langue des Signes Française (LSF) - Les voies de l'iconicité. *Faits de Langues*. N° 15-16. Ophrys, Paris.

Fusellier-Souza, I. (2004), *Sémiogenèse des langues des signes. Etude de langues de signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, Thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis.

Nyst, V. (2003), « The phonology of name signs : a comparison between the sign

languages of Uganda, Mali, Adamorobe and the Netherlands », dans Baker *et al.* (eds) *Cross-linguistic perspectives in sign language research*, Signum, Hamburg, pp. 71-80.

Yau, Shun-chiu., 1992, *Création Gestuelle et début du langage - Création de langues gestuelles chez les sourds isolés*. Hong Kong. Éditions Langages Croisés

Apports de la sociolinguistique de la langue des signes française

Diane Bedoin et Pauline Rannou, Université de Rouen Normandie, Laboratoire DYLLIS (UR 7474)

La sociolinguistique des langues des signes (LS) est en fort développement à l'international depuis les années 2000, comme en témoignent l'ouvrage de référence édité par Ceil Lucas (2001) et le récent numéro de *Journal of Sociolinguistics* consacré à ce champ de recherche (Kusters & Lucas, 2022). Aucune référence aux travaux sociolinguistiques sur la langue des signes française (LSF) n'y est pourtant recensée. Nous proposons ici un état des lieux des recherches en sociolinguistique de la LSF, en revenant sur leur contexte d'émergence en France, en valorisant les renouvellements récents puis en soulignant quelques perspectives.

À quoi s'intéresse la sociolinguistique de la LSF ?

La sociolinguistique concerne l'étude des langues en société. Les travaux en sociolinguistique de la LSF s'intéressent au statut des langues en présence – notamment le français et la LSF –, aux pratiques de leurs locuteurs – enfants ou adultes, sourds ou entendants – et aux discours tenus sur leur(s) langue(s) par les acteurs concernés – dans la sphère politique, sociale ou encore éducative.

Quels ont été les travaux pionniers en sociolinguistique de la LSF ?

La sociolinguistique de la LSF a émergé dans les années 1990. Il s'agissait de contribuer à la reconnaissance de la communauté sourde et de la LSF, trop longtemps méconnues et minor(is)ées. Deux pôles de formation et de recherche se sont développés en France : à l'Université de Rouen et à l'Université de Grenoble. Le premier numéro de la revue de sociolinguistique *Glottopol* consacré aux langues des signes dont la LSF, coordonné par Richard Sabria (2006) et auquel contribue Agnès Millet, en témoigne. Ces deux traditions se poursuivent aujourd'hui, tout en se renouvelant.

Quels concepts sont aujourd'hui mobilisés en sociolinguistique de la LSF ?

La sociolinguistique des LS, et de la LSF en particulier, présente les mêmes lignes de force que la sociolinguistique traitant des langues vocales (LV), même si certaines spécificités sont à souligner. Précisons que, sans que nous prétendions à l'exhaustivité, les travaux cités sont jugés significatifs dans le champ.

Concernant la variation et les contacts de langue, les travaux de Legeden, Blondel et collaborateurs (2011) explorent les écrits en contexte de surdité et notamment les SMS « sourds ». Ils mettent en évidence la complexité à l'œuvre dans ces écrits : il existe, d'une part, des variations liées aux contacts de langues ou variétés (dont français, LSF, créole réunionnais) et, d'autre part, des caractéristiques de l'écriture-SMS dont certaines sont proches de l'oralité. Certains indices ou marqueurs se révèlent spécifiques au contexte de surdité, d'autres sont en partage avec tous les scripteurs.

La thèse de Hutter (2011), reprise en partie dans Delamotte (2016), interroge la LSF comme participant de la diversité linguistique. Plutôt que de se centrer sur les procédés linguistiques de variation des signes, la thèse identifie les représentations épilinguistiques de la variation chez les locuteurs de LSF. Par ailleurs, de rares travaux, souvent émanant d'étudiants, explorent la variation à travers les registres de langue en LSF. C'est le cas de mémoires d'étudiants sourds de la Licence professionnelle *Enseignement de la LSF en milieu scolaire* de l'Université Paris 8, d'étudiants interprètes (Del, 2015 ; Laviech, 2009, notamment) ou d'interprètes français/langue des signes française (Jeggli, 2020).

Concernant les normes et la standardisation, Boutora et Fusellier-Souza (2009) soulignent les facteurs sociolinguistiques propres à la LSF qui est une langue sans territoire géographique dédié, souvent non transmise par filiation, à tradition orale (sans forme graphique). Ils sont importants à prendre en compte dans le